patrie, et qu'il est impossible de concéder une pareille arme pour toujours. Savons-nous dans quelles mains elle peut tomber ? (Bravos.)

» Il y a deux façons de combattre le socialisme: par des moyens intellectuels ou par la police. Le gouvernement ne peut contester qu'il possède des armes bien plus effences qu'en Autriche et en Italie; dece côté, il est armé, et c'est par la propagande contradictoire qu'il faut agir.

» L'Alleuand, lorsqu'il se croît protégé par la police, enfonce son bonnet sur ses yeux et se croît dégagé de ious ses devoirs. La police veille, et cela lui suffit. (Bravos à gauche.)

» Je veux que l'Allemand aille da sa les réunions socialistes et que, par la discussion, il soit convaincu de l'insanité des théories socialistes. (Protestations à droite.)

» Se cacher derrière la police est plus facile, mais je croîrai toujours que la libre discussion vaut mieux. La réfutation des théories socialistes, voilà un remède plus efficace que tous vos moyens policiers. (Bravos prolengés).

» Il ne faut pas meconnaître le côté idéal du so-

diciers. (Bravos prolongés).

» Il ne faut pas méconnaître le côté idéal du so

cialisme qui compte d'innombrables adeptes avi-des d'idéal. Laissez-moi vous dire que nous som-mes en trair de perder tout idéal. Nous vivons en plein matérialisme et en plein utilitarisme infe-rieur. (Vis bravos à gauche et au centre, inter-ruptions violentes à droite). Laissez au peuple sob. id-a)

son idéal.

» M. de Boetticher disait: « Aimez vos frères ».
Oui, messieurs, ainez-les, agissez fraternellement,
coaservez l'idéal dans le peuple. Ce sera la aussi
un chapitre de politique sociale et non pas le
moins important».

La Gauche et le Centre, debout, font une ovation prolongée à l'orateur; la Droite proteste.
Dans les couloirs on élicite le prince, on lui demande ai ses paroles n'ont pas dépassé sa pensée;
il répond qu'il a exactement exprimé son opiaion.

M. Hugmann, plénipotentiaire de la ville de Hambourg au Conseil fédéral, conteste que des illégalités aient été commises dans l'application de la loi.

de la loi.

Le projet de loi a été rejeté par appel nominal à
la majorité de 169 voix contre 98.
Ont voté pour : le parti de l'Empire, à l'exception de M. Unruhe : les nationaux-libéraux, à
l'exception de M. Sodlmayr.
Ont voté contre : les conservateurs, le centre, les
progressistes ainsi que les socialistes.

## UNE LETTRE DU GÉNÉRAL BRIALMONT

Le journal le Matin a publié, il y a quelque ours, une entrevue d'un de ses collaborateurs jours, une entrevue d'un de ses collaborateurs avec le lieutenant général Brialmont. A la suite de cette publication, le lieutenant général Brialmont a adressé au ministre de la

guerre de Belgique la lettre dont voici copie :

faits.

» Le 18 courant, M. P... s'est présenté chez moi, en qualité de publiciste militaire, pour m'entreteni de mes carrages sur la défense des Eists. Ne m'ayant pas dit qu'il venait de la part du Matin pour me sonmetre au supplice de l'interviene, l'ai causé avec lui sens la moindre défiance, pendant quelques minutes ventarent.

mettro au supplice de l'intervice, j'ai causé avec lui sens la moindre défance, pendant quelques minutes seulement.

» Dans cette conversation, j'ai été amené à direque l'armée française semble avoir fait de grands progrès depuis 1870; que les forts des Français de mème que les forts altemands et nos propres forts ne pourront plus être défendus efficacement si on ne les renforce pas avec du béton et si l'on ne met pas leur armement à couvert sous des coupoles ; que le système des mitieses suisses n'est pus à recommander pour la Belgique; que lorsque les forts de la Mease seront achevés et armés, aucune puissance n'aura intérêt à user de notre territoire et qu'en cas de guerre leurs armées pourront tout au plus chercher à contourner sa frontière de l'Est.

» Ce-langage est conforme à l'opinion que j'ai exprimée en 1892, dons mon livre sur la Nituation militaire de la Belgique. Celui que me prêta le correspondant du Matin pourrait être interprêté comme marquant une défiance injuste envers l'une des puissances garantes de la neutralité de la Belgique. C'est pourquoi je protoste comme je protesté également contre un article publie le Is-curant par courrissant contre un article publie le Is-curant par courrissant des sentiuments semblables via-è-vis d'une nutre des puissances qui garantissent notre neutralité.

» Braimont. »

## L'AFFAIRE GOUFFÉ

Paris, 26 janvier. — La propriétaire de la matson de la rue Tronçon-Ducoudray, ou Gouffé a été seassiné, Mme Puzir, qui a loué son appartement meubla u rez-do-chaussée à Evraud, a été faitement reconnue.

ment memini urez-do-chaussée à Eyraud, a été confronte avec Gabrielle Bompard et l'a parfaitement reconnuc.

Interrogée par M. Doppfer, cette dame se plaint très vivement de ce qu'on ait fait connaître la maison où l'assassinat a été perpétré.

Elle prétend que cela va lui causer un préjudice énorme, qu'il lui sera impossible de louer l'appartement qu'occupait la fille Bompard et où Gouffé a été tué; elle manifeste l'intention d'intenter un procès en dommages-intérêts.

Pendant toute la journée d'hier, une procession ininterrompue de gens avides de visiter la maison du crime a défilé rue Tronçon-Ducoudasy; la concierge a refusé énergiquement à tout le monde l'entrée de l'appartement.

A neuf heures du soir, trois femmes, à l'allure tapageuse ont carillonné avec rage et fait un tel bruit que le mari de la concierge, qu'i faisait d'abord la sourde oreille, a été obligé de sortir.

Ces dames lui ont fait connaître leur intention très arrêtée de visiter l'appartement de Gabrielle.

Bien entendu, il a formellement refusé, mais en vain : le tapage a continué et force à été au concierge d'aller chercher des agents au poste de positiers de la continué et force à été au concierge d'aller chercher des agents au poste de positier.

pierge d'aller chercher des agents au poste de po-Quand ceux-ci sont arrivés, les trois curieuses

Avaient disparu.

Mme Eyraud a été également appelée hier au cabinet du magistrat instructeur; cette dame a quitté son domicile de Levallois-Perret; elle habite en ce moment rue Choron, avec sa fille, sous le nom de Mme Bourgeois.

Le personnage qui, à San-Francisco, est devenu l'amant de Gabrielle Bompardet l'a livrée à la justice se nomme en réalité Georges Granger.

C'est du moius sous ce nom qu'il est descendu, le 18 janvier dernier, au Terminus-Hôtel avec sa compagne.

PEHILLETON DU 28 JANVIER 1890 - 35

OUBLE-BLANC

Jusqu'au jour où Gabrielle Bompard s'est rendue

Jusqu'au jour où Gabrielle Bompard s'est rendue à la préfecture de police, ils ont occupé ensemble la chambre n' 280, située au troisième étage de l'hôtel; M. Granger l'occupe encore.

M. Granger n'est pas non plus, comme on l'a dit, chevalier de la Légion d'honneur; il ne possède que l'ordre du Cambodge.

Gabrielle Bompard est, parait-il, facilement hypnotisable : « Il suffit de me regarder fixement une minute pour m'endormir, a-t-elle déclaré au magistrat instructeur. »

Eyraud copendant, quoique ayant essayé p'usieurs fois, n'a jamais réussi à l'endormir; M. Granger, en revanche, y parvenait sans peine.

Granger, en revanche, y parvenait sans peine. On annonce que lundi ou mardi M. Doppfer doit se rendre à Lyon pour poursuivre, dans cette ville, on enquête. On sait que M. Choteau a été mis purement et

On sait que M. Choteau a été mis purement et simplement en liberté et sans caution; un groupe de notables commerçants du quartier du Sentier l'attendait vendredi à sa sortie du dépôt et lui a fait une véritable ovation.

Un des commerçants les plus connus de Paris avait dit à M. Doppfer: « S'il faut une caution d'argent, nous sommes un groupe prêt à fournir un million; s'il suifit d'une garantie morale, nous répondons tous de lui. »

Un autre fait assez curieux: à son arrivée au Dépôt, une des admirables religieuses, dont la vie se passe da 1s cet enfer, reconnut M. Choteau et vint au-devant de lui en s'écriant: «Commentvous ioit set-ce possible f »

i; est-ce possible f » Elle appartenait à l'un des innombrables cou

cents et ouvroirs, qui travaillent pour la maison Choteau; dès cet instant M. Choteau a été traité par le personnel avec tous les égards. En dehors de l'espèce d' « Agence Tricoche et Cacolet » qu'il tenait à Sèvres, Rémy Launay se livrait à des trafics clandestins dont il retirait de

très gros profits.

Il était l'ami intime de Gouffé; tous deux prati-quaient l'usure dans des proportions grandioses et ils avaient à leur disposition quelques dames très répandues dans le demi-monde, des rabatienses qui faisaient tomber dans leurs filets les pigeons

à plumer. La personne qui aurait écrit à Gouffé pour l'attirer rue Trouçon-Ducoudray ne serait pas Gabrielle Bompard, mais la maitresse de Rème Launay, à qui Eyrand but-mome aurait diete la

Pendant que M. Doppfer continuait son en-Pendant que M. Doppfer continuait son enquête à Paris, une perquisition avait lien. à Sevres, au domicile de Rémy Launé, situé 17, avenue de Bellevue. Cette opération, commencée la matin, a pris fiu à quatre heures. Au moment oû, dans la matinée, Launé étnit entré chez sa femme suivi des inspecteurs de la sireté qui l'accompagnaient, et en présence de M. Dureau, commissaire de police à Sèvres, qui l'avait présèdé de quelques minutes avenue de Bellevue, une scène très émouvantes était produite: Mmc Launé s'était élancée vers son mari en poussant des cris de désespoir et en versant des larmes. Launé paraissait très ému. Pendant quelques instants, on n'entendait que les plaintes de la malheureuse femme. Enfin, le commissaire de police de Sèvres est intervenu:

que les plaintes de la malheureuse femme. Enfin, le commissaire de police de Sèvres est intervenu:

— Allons, monsieur Launé, lui a-t-il dit, nous avons besoin de vous. Vous avez bien que nous ne demandons qui à accomplir aussi rapidement que possible notre mandat. Aidez-nous.

Sur ces mots, les recherches avaient commencé. Lorsqu'elles ont eu pris fin, les époux Launé se sontsépares sans manifester de la tristesse. Comme il quittait sa femme pour descendre l'escalier et remonter dans le fiscre qui l'avait amené le matin, l'homme d'affaires a dit à celle-ci:

— Console-toi. On reconnaitra bientôt que je ne suis pour rien dans tout ce qui s'est passé et on me relachera.

Pendant ces opérations, les habitants de Sèvres, avertis, étaient venus en assez grand nombre s'assembler devant le commissariat, dont quatre agents défendaient rigoureusement l'accès.

Launé paraissait févreux et préoccupé; il allait et venait dans la pièce où se trouvaient avec lui le commissaire de police et deux inspecteurs de la sûreté. Par instants il serrait sa poitrine de ses deux mains, comme en proie à une grande souffrance physique. M. Dureau s'en étant aperçu envoya chercher un demi-litre de lait, que Launé but avidement.

C'est seulement à sept heures dix que M. Dureau a cu fini son travail. A ce moment, le flot de cen-

Cest seulement à sept heures dix que M. Durcau a cu fini son travail. À ce moment, le flot de curieux s'était considérablement augmenté. Centeinquante personnes environ se pressaient autour de la voiture qui allait ramener Rêmy Launé à Paris. Nous avons dit que Launé d'était pas aimé à Sèvres. Les les les commerçants du parsqui, disentile, avaient eu presque tous à subir plas ou moins les rigueurs de l'homme d'affaires, l'exécraient. Aussi, quand il a rapris sa place dans le fixere avec un inspecteur de la súreté, des huées prolongées ont éelaté. Un grand nombre de pièces ont été saisies.

longées ont éclaté. Un grand nombre de pièces ont été saisies.

A la suite de cette perquisition, Launé, qui était resté au Dépôt jusque-la, a été écroué à Mazas.

Gabrielle Bompard occupe au Dépôt la cellule n. 17. Elle cause volontiers avec les agents qu'il a gardent. Hier soir, elle disnit: « En prison, je me trouve-en liberté. Je suis heureuse d'avoir échappé à Eyraud. Cet homme a commis d'autres assassinats. Je raconterai tout. Je n'ai qu'une crainte, c'est qu'il en commette un nouveau en Amérique et qu'étant arrêté il échappe à la justice française. »

On sait que la dernière lettre adressée par Ey-

caisé. »

On au service de la séreté portait le timbre de Montréal. Un télégrumme avait été envoyé dans cette ville pour savoir si l'assassin de M. Gouffé s'y trouvait encore. Des renseignements parvenus n parquet il résulte qu'Evraud est parti pour une estination inconnue.

au parquet il résulte qu'Eyraud est parti pour une destination inconnue.

On craint qu'il ne soit réfugié dans une bourgade de l'intérieur de l'Amérique où il n'y a aucune police. Eyraud connaît plusieurs langues étrangères: le portugais, l'anglais, l'espagnol, l'italien. La langue frauçaise est celle qu'il connaît le moins. Eyraud a fait chez les frères des écoles chrétiennes, à Lyon, des études absolument incomplètes.

Le juge d'instruction a réussi à se procurer une photographie d'Eyraud qui fut faite lorsqu'il avait vingt ans. On l'a trouvée chez le photographe Pierre Petit.

Cette nhotographie, quoiqu'elle ne représente

Pierre Petit.
Cette photographie, quoiqu'elle ne représente pas comme on pense, l'assassin tel qu'il est aujourd'hui, sera d'une grande utilité à la police dans les recherches qu'elle fait à l'étranger pour découvrir la retraite où se cache Eyraud. On en a fait un certain nombre d'un modèle plus grand. On observe sur cette photographie ancienne que

- Parce qu'ils out su que nous les cherchions.

- Vous rappelez-vous que je vous ai parlé

d'un certain Berry qui vint, il y a dix ans, atten-dre et recevoir, à Brest, Héva Nesbitt et sa

- Et qui plus tard, à la Havane, entra au ser-

- Il est à Paris, je vous l'ai dit. Dominguez

mon vieil intendant, l'a rencontré et l'a reconnu

Berry, de son côté, a reconsu Dominguez. Il l'a

suivi, il s'est informé et il a appris que je demeure

ici. Il a du se mettre en rapport avec son complice

- Négociant, il ne l'est plus, mais il est tou-

jours très riche. Berry, qui n'a pas fait fortune, a

dù lui demander de payer son silence... en le me-

- C'est assez vraisemblable, mais cela n'expli-

manqué d'avertir ce complice du danger qui les

menaçait, car Berry a su, à la Havane, que leurs

victimes étaient mes parentes et il a pu deviner que je suis venue en France pour tâcher de re-trouver leur traces. Les deux scélérats s'étaient

mis d'accord; ils ont pensé d'abord à anéantir la

preuve de leur crime et ensuite à se débarrasser

la figure de l'assassin est large et la bouche

la figure de l'assassin est large et la bouche grande. L'assassin porte une moustache noire assez forte et un collier de barbe naissante. Les yeux sont petits; ils ont une expression de durcté très frappante. Le cou est très court; il est extrémement fort. Les mains sont remarquables par leur grandeur et leur épaisseur.

Nous avons reproduit hier le compte-rendu d'une entrevue qu'un de nos confrères avait eue avec M. Granger. M. Choteau a été de mème interviewé et il a donné sur le rôle joué par M. Granger une version toute différente de celle que celuici a fourni. Voici les renseignements qu'il a donnés au Petit Journal:

Dimanche denier, a dit M. Choteau, M. Granger s'est présenté en mon absence, à mon domicile particulier, boulevard de Montmo-rency.

domicile particulier, boulevard de Montmorency.
J'étais allé voir des amis à la campagne.
M. Granger revint le lendemain me demander
dans mes magasins, rue des Jeüneurs.
Il me dit être envoyé par Gabrielle Bompard
avec laquelle il était revenu d'Amérique, qu'elle lui
avait raconté le crime commis par Byrand et que,
craignant d'être assassinée par lui, elle l'avait
quitté pour revenir en France.
C'est à peu près ce que me raconta M. Granger,
ajouta M. Choteau. Je no prétends pas que ce soit
littéral, mais ce qui me frappa davantage et ce que
je vous certifie, par exemple, ce sont les paroles—
ou tout au moins— le sons exact de la suite de
notre conversation.
M. Granger me dit que Mlle Bompard quitterait

notre conversation.

M. Granger me dit que Mlle Bompard quitterait la France et se tairait si je lui versais 5,000 francs; si, au contraire, je refusais de donner cette somme elle dénoncerait Eyraud et la honte de son crime rejaillirait sur moi et les miens.

Je refusai d'accepter ce marché répugnant...

M. Choteau paraissait ému ; il s'interrompit un

istant et reprit;

— Monsieur, j'ai reculé devantce devoir — était-e bien mon deveir? — de livrer un proche parent, la justice, d'aider moi-même à salir, à déshono-

a la justice, d'aider moi-même à salir, à déshonorer ceux que j'aime.

On a jugé bien sévèrement ma conduite. Enfin,
j'ai agi selon ma conscience. Peut être me suis-je
trompé. Mais cette fois, c'en était trop Ce marché
étrange que me faisait proposer Mile Bompard, je
e crus pas devoir l'accepter. Je dis à M. Granger
que je refusais de donnerun souet que j'acceptais
touts les conséquences de mon refus.

M. Granger revint le leudemain. Il me dit que
Mile Bompard accepterait 2,000 francs. Je refusai.
Il insista. Je refusai 1,000 francs, enfin une somme
quelcon que qui permit à Mile Bompard de quitter
la France.

queleonque qui permit à Mile Bompard de quitter la France. — Alors, me dit M. Granger, Mile Gabrielle ira demain tout raconter à la préfecture de po-lice.

lice.

— Qu'elle fasse ce qu'elle vondra, ai-je répondu.

— Vous savez le reste, termina M. Choteau, mon arrestation et ma mise en liberté que je dois à toute une existence d'honnéteté et aussi à l'amité dévouée de ceux qui ont bien voulu faire une démarche auprès de M. Doppfer, lequel a cu pour moi toute la bienveillance compatible avec ses functions.

Paris, 20 janvier. — Voici des détails aur les antécédents de Rémy I auné.

Rémy Launé est né à Bourges, en 1847, d'une excellente famille. Son grand-père avait été officier d'artillerie, et était décoré. Son père était un négociant des plus honorables.

Très jeune, Launé subit une condamnation et fut décou, pendant plusieurs années, à la maison de correction de Moulin-sur-Yvre, près de Bourges. Il avait 18 ans quand il fut libéré. Il obtint ensuite, à Bourges toujours, un emploi de clere d'huissier, et fit partie, après le tirage au sort, de la deuxième partie du contingent. On l'inserpora au 2e de ligne, et, à la déclaration de guerre, en 4870, il fut versé au 90e de ligne, à Aix, puis il passa à Toulon, où l'on formait le 4e bataillon de ce régiment.

Enfin, on le dirigea sur l'aris, et on le fit entrer au 38e de ligne, en formation dans cette vitle. Plustard, ce régiment fut envoyé à Lyon, où Rêmy Laune devint sergent-major; en quivent le service, il enleva la fille d'un cafetier lyonnais.

Ses auciens camarades se souviennent tous de ce garçon, de taille moyenne, de corpulence vigourcuse, à l'intelligence vive, aux yeux bleus, d'une étrange fausseté au point de vue de la probité, mais, grâce à son extrême habileté, il ne se laissait pas prendre.

Après son départ du régiment, il devint elerc d'huissier à Sèvres, et ne tarda pas à monter, dans cette viile, un cabinet d'affaires.

Il est nécessaire d'ajouter que sa parfaite connaissance des environs de Lyon l'avait mis à même d'indiquer le bois de Millery, comme pouvant céler, d'une façon sûre, et pour longtemps, le cadavre de sa victimes.

celer, d'une façon sûre, et pour longtemps, le cadavre de sa vietime.

Paris, 26 janvier. — Un grand nombre de curieux se sont rendus aujourd'hui devant la maison où a été assassiné Gouffé.

Quelques personnes, sous différents prétextes, cherchaient à entrer dans la maison.

Un monsieur, un Anglais, sans doute, a offert dix louis au concierge, pour obtenir l'autorisation de visitor l'appartement occupé par Gabrielle.

Un autre a réussi au moyen d'un stratagème.

M. Doppfer, a-t-il dit au concierge, a oublié tantôt, un porte feuille, dans l'antichambre et le réclame.

Le concierge, sans méfiance, ouvrit la porte.

Le concierge, sans méfiance, ouvrit la porte. Naturellement, on ne trouva rien.

On a du établir un nouveau service d'ordre, pour empêcher les attroupements encombrant la

ne Tronçon-du-Coudray. Devant l'affluence des curieux, la justice a re-Devant l'affluence des curieux, la justice a remoncé à reconstituer la seène du crime. Cette formalité aura lieu demain loudi.
Contrairement à ce qu'ont dit certains journaux,
rien n'est encore décidé, quant à la date, même
approximative, à laquelle M. Doppfer ou M. Goron, accompagné de Gabrielle Bompard se rendront à Lyon.

Par contre, on assure qu'une Commission rogatoire a été envoyée aujourd'hui au parquet de Lyon,
pour qu'il instruise sur les conditions du séjour à
Lyon d'Eyraud et de sa complice, et le transfert
de la fameuse malle à Millery.
Il est, de plus en plus évident, à ce proposague

de la fameuse malle à Millery. Il est, de plus en plus évident, à ce propos,que

Gabrielle a menti. Aujourd'hui, M. Doppfer l'a longuement inter-rogée sur le nom de l'hôtel où elle apassé la nuit,

sur sa situation exacte, etc.
Elle a declaré ne pouvoir donner aucun renseignement précis. Un ami de M. Granger, autorisé
par lui, a répondu aux allégations de M. Choteau,

que ce carnet est entre vos mains, depuis le bal de

d'eux.

telet.

- Et le carnet?

Vous croyez donc qu'on l'a volé à l'un

- Je n'en doute pas et vons n'en douterez pas

non plus quand je vous aurai nommé le grand cou-

La marquise ne se hata point et il y eut un si-

lence, mais cette fois personne ne survint pour l'empêcher de prononcer ce nom qu'elle avait

eu sur les lèvres, la veille, au théâtre du Châ-

L'homme qui avait envoyé Berry à Brest, re-

pable... celui qui a bénéficié du crime.

Nommez-le donc!

Lorsqu'en arrivant d'Amérique, Granger se pré-enta chez Choteau, il lui dit : J'ai prêté 5,000 fr. à senta chez Choteau, il lui dit : J'ai prêté 5,000 fr. à votre beau-frère Labordère, j'ai les preuves de cette créance, je vous serais reconnaissant de me

mbourser.
M. Choteau répondit : Je ne sais pas ce que vous

voulez dire, jo ne connais pas Labordère, et je n'ai pas de beau-frère.

— On m'a dit que votre beau-frère se cache sous ce nom de Labordère.

— Je parie, dit alors M. Choteau, que vous êtes envoyé par Mille Bompard.

— Je n'ai pas de compte à vous rendre, répliqua Granger.

— Je n'ai pas de compte à vous rendre, répliqua Granger.

— Moi, non plus!
Et M. Choteau congédia le visiteur.
A son retour à l'hôtel, Gabrielle se décida pour la première fois, à raconter le crime d'Eyraud.
M. Granger se rendit immédiatement avec elle à la préfecture de police.
Telle est la version de M. Granger.

Conversation qu'un rédacteur du Gil Blas a eue avec M. Macé, aucien chef de la sûrcté,
« — Tout d'ahord, me dit M. Macé, je crois que Gabrielle Bompard, qui a déjà rétracté ses deux premières versions, n'a dit qu'une partic de la vérité dans la troisième.
» Pour moi, il est hors de doute que Gouffé n'a pas été assassiné dès son entrée dans l'appartement.

as été assassino des son tentre canacit.

« Quand l'huissier estarrivé rue Tronçon-Ducou-lray, acceptant un rendez-vous que Gabrielle Bom-ard, selon toute vraisemblance, lui avait donné par ettre, il avait la certitude d'un entretien intine.

« Après avoir donné sur les joues du « petit de non » — pour nous servir de l'expression attribuée i Goulfé, — quelques tapes amicales, le galant huis-dor a tout bonnement suivi Gabrielle dans la cham-pre à coucher.

re à coucher.

- Là il s'est dèshabillà et mis au lit, tandis qu'Eyaud, aux aguets, attendait caché derrière les rideaux
a un memble, le moment propie.

- Gabrielle, elle, se sera dévêtue sommairement ;
uis, à quelque signe couvenu. Eyrand étant sorti de
a cachette, se sora précipité sur l'huissier, enveppé dans les couverriures, et, par conséquent, sans
éfense, terrifié, d'ailleurs, par la brutalité soudaine
e l'attaque.

defense, terrine, a unieurs, par la brutainte soudaine

» Saisi à la gorge, il a pu être, de cette façon, aisèment étraugle, à moins qu'avec la complicité de Gabrielle, Eyrand n'ait étouffé l'huissier comme Othelle
étouffa Dedemona.

» Toute autre supposition est inadmissible. Il me
paca t'impossible, en effet que Eyrand, si vigoureusement découplé soit-il, ait pu terrasser et étrangler
Gouffé sans que ce dernier opposat de la résistance
rt qu'il y ait ou entre l'assassin et la victime une
latte formidable

t qu'il y ait ou entre l'assassin et la victaire une termidable

» Au surplus, je ne crois nullement que Gouffà sit dé dépouillé de ses vêtements après sa mort. On ne pratique pas un travail de ce genre et le ficellement l'un calavre en moins l'une d'une-heure.

»— Alors, vous ne croyez pas que cette névrosée sit obét à l'influence d'un pouvoir suggestif?

»— Non, cela n'est pas sérieux. Au reste, ce qui sufficial à la détruire cette hypothèse, dest que M. Granger n'a reça, parait-il, les confidences de Gabrielle, relativement au crime, qu'après ron retour à paris.

aris.

• Gabrielle Bompard est une rouée qui connelt à Gabrielle Bompard est une rouée qui connelt à revecille les travers de notre époque. Si elle était eille et laide, on s'en fut pen occupé. Mais elle est une, jolie, coquette, et, tout en étant très rassurée tr'issue de si comparution en cour d'assises, elle travie du bruit qui se fait autour d'elle.

• Puis qui vous dit que son esprit romanesque n'a siet déjà entrevu la possibilité d'un riche ma-are.

Vous savez qu'il y a des précédents. Croyez-vous qu'Eyrand soit resté en

oper?

I de crois et ja la crains.

"Cast à dessein que j'imploie ces deux termes our iden indiquer la difientle que la police que aca à emprer de l'assassin. Pensez done, il y a en Amèque des pays, comme le Brésil, où les conventions extradition n'existent pus.

Eyrand paurrait s'y réfugier sans souci d'être quieté. Da reste, il est inuitie d'allor anssi loin. L'expendement, les difficultes d'extradition avec ritaines nations sont identiques.

Voici maintenant, d'après l'Echo de Paris 'opinion du docteur Charcot sur Gabrielle Bom ard:

Voiet maintenant, d'après l'Echo de Paris, l'opinion du docteur Charcot sur Gabrielle Bompard:

« — J'ai observé, me répond le docteur Charcot, des faits très curieux de suggestion dans ce que j'appeile le s grand hypnotisse ».

» Par exemple, je montre à un sujet, sur un parquet absolument net, un serpent ou un lion suppresse; l'hypnotisé manifeste immédiatement tous les signes de la terreur. Si je lui dis, une minute après, que c'est un colibri, il l'admire et le caresse.

» Je peux même lui ordonner d'aller voler un porte-monnaise dans la poche d'un assistant, il le fera, non sans toutefois résister d'abord s'il est honnète; il peut même obéir à cette suggestion après son réveil le leu-lemain ou plusieurs jours après, au moment préeis que je lui ai indiqué.

» Mais avant tout, j'estime — continue le docteur Charcot — qu'il faut interprêter ces phénomènes plutoit dans un sens restreint que dans un sens étendu. D'ailleurs, que je sache, jusqu'ici il n'y a pas eu aun seul » crime hypnotique.

» Il y a seulement — selon l'expression imagée de Gilles des Tirettes, — des crimes de laborat-sire.

» Cela vent dire qu'un do mos sujets, si je lui ordonne d'aller ture le directeur de la Salpétrière, parce qu'il faut servir de mauvais flagcolets à table, le frappera d'un coup quelconque dans le dos, avec e qu'il aura sous la main, mais sans réelle conviction et comme malgré lui.

» El n'exemple, cette fille me parait simplement un être pervers, détraqué, qui a très bien pu participer « consciemment » au crime » i rresponsabilité — ce « El si on velleuren sons doute pas de faire, — il fandand duc étable scientifiquement comment elle a pu dre la complice soumise d'Eyraud dans la prêméditation et dans l'exècution du crime, et comment elle complice soumise d'Eyraud dans la prêméditation et dans l'exècution du crime, et comment elle complice soumise d'Eyraud dans la prêméditation et dans l'exècution du crime, et comment elle confent accompli.

ans occupous aura fait faire à la science hypnotique a pas bien considérable...»

Le Figaro reçoit de San-Francisco un journal, petit Californien, en date du 4 janvier, et nous lisons l'étrange note suivante :

« Une dépèche de Sainte-Helena rend compte des considérations de la list du trois escroes fran-

y lisons l'étrange note suivante :

« Une dépêche de Sainte-Helena rend compte des opérations, dans cette localité, de trois escroes français - deux hommes et une feaume — qui viennent de disparalitre en laissant de nombreuses dupes.

» Le trio s'était fait inscrire à l'hôtel sous les noms de E.-B. Vanaerd et sa fille, de Cognac, et G. Garanger, de Jarnac. Les deux honness, dès leur arrivée, se donnérent pour des experts en vins et eaux-de-vie venus dans l'intention de monter une distillerie, si l'endroit leur paraissait favorable.

» Ils ne tardérent pas à se lier avec les principaux habitents de la ville, et entre autres un courtier français du nom de Courtois, qui se chargea de les piloter dans la vallée.

» Bientôt après, ils annonçaient qu'ils allaient fonder un établissement près de Sainte-Helena, faisaient insérer des annonces dans les journaux de la localité pour obtenir un emplacement convenable,

précautions pour le cas où ils ne parviendraient

pas à s'entendre. Le voleur m'avez-vous dit, portait

une fausse barbe; c'était Berry qui s'était ainsi

déguisé, afin que M. de Bernage ne le reconnût

portefeuille la somme qu'il exigeait pour s

écrite. Et s'il s'est défait du carnet volé, en le

fourrantdans votre poche, c'est que, à ce moment-là, il ne savait pas qui vous étiez... mais il l'a su

bien vite, puisqu'il vous a suivi jusqu'à l'hôtel du

- Il espérait sans donte trouver dans ce

- Ou bien la lettre de menaces qu'il avait

pas.

taire...

France

conclusient des marchès avec les vignerous des alentours, signaient un bail pour la résidence de colorel Carr, etc. Bref, ils étaient devenus des personnages, et chacun s'estimait heareux de leur faire crédit.

» Le 12 décembre, Garanger et la jeune femme, qui passait pour la fille de Vanacrd, une joile bloude, très dégante, partient pour Vancouver; c'est du moins ce que dit Vanacrd, leur absence devant durcr jusqu'à la Noël. Quant à lui, il resta pour surveiller les préparatifs de l'entrepuise projetée.

» En même temps, il continuit à faire des dettes, a la chestit des bijoux il s'était fait labiller chez le maître tailleur du pays, que sais-jo encore ? Si bien que les créanciers, commençant à éprouver quelques inquietudes, présentièrent lours notes. Cela était vers le 20 ou le 21 décembre.

» Le 22, Vanacrd, qui avait la veille emprunté 200 délars au trop costant M. Courtois, filait par le train, et, depuis, on ne l'a plus revu.

» Trois ou quatre vieilles culottes et une valise vide, trouvées dans la chambre qu'il occupait à l'hôtel, constituent les seules valeurs qu'il à laissées der rière lui pour indenniser ses creanciers.

» Que penser de cette note qu'il dépeint Eyraud-Vanaerd, sa prétendas fille et Garanger comme trois escrosa associés pour faire des dupes ?

» Nous avous cra que le plus simple était d'interroger M. Garanger lui-même, et nots avons envoyé à l'Hotel Terminus où il occupait la chambre 289.

» Nonus arépondique M. Garanger était parti à midi, disant qu'il allait au Figoro.

» A once heures et demie du sour, on ne l'avait pas revu.

» Nous ne voulons faire aucune réflexion sur

UN ÉCHO DE L'EXPOSITION Londres, 26 janvier. — Sir Polydor de Keyser l'ex-lord-maire et président du comité britanniqu de l'Exposition universelle, a donné hier soir un

grand banquet à Mansion-House, mis à sa dispo

de l'Exposition universelle, a donné hier soir un grand banquet à Mansion-House, mis à sa disposition par le lord maire actuel.

Les invitations portaient que M. Waddington, ambassadeur français à Londres, serait présent. Avant le diner, a cu lieu, par les soins de M. Waddington, la distribution descroix dela Légion d'honneur accordées aux exposants anglais par le gouvernement français.

M. Waddington a prononcé une courte allocution de circonstance.

Ala fin du diner, les discours ont commencé : ils ont été fort nombreux. On a bu d'abord à la santé de la reine et de la famille rovale ainsi qu'à cells du président de la République. L'orchestre a joué le font sore the gueen et la Marscéllaise.

Le président a bu à la santé de l'ambassadeur de France : il a dit que personne ne pouvait mieux que M. Waddington, connuire les affaires anglaises ; il a rappelé que M. Waddington, étant etudiant à Cambridge, s'est trouvé faire partie des rameurs qui ont gagné la course contre Oxford.

L'ambassadeur de France a répliqué assez longuement et a prononcé un de ses meilleurs discours, ll a expliqué qu'il était heureux de connaire si bien les deux pays, celui qu'il représente c'Ingleterre. Cela lui permettait de travailler à maintenir entre eux deux la meilleure entente. Il a ajouté qu'il était exact qu'une certaine surexcitation régnait, il y a quelque temps, entre les celle.

Il ya entre chaque nation un échange d'estime et de respect, il a toujours fait tut son possible

cielle.

It ya entre chaque nation un échange d'estime et de respect, il a toujours fait tout son possible pour faire disparaitre toutes divergances entre l'Angletere et la France, et il a la ferme intention de continuer, avec la plus gravda énergia ectte ceuvre de conciliation au succès de laquelle, d'ailleurs. l'Exposition universelle a puissamment

Celui-cia fait l'elege de M. Waddington dans les termes les plus flatteurs.

M. Berger, qui avait des acclamé à son entrée dans la salle, a fait un magnifique discours : il a dit sque M. Tirard lui avait comfé l'aimable mission de remercier la section britannique pour la part qu'elle a prise à l'Exposition ; il s'est étendu ensuite sur les succès obtenus par les Anglais.

Pans lá plupart des discours, ou a fait de fréquentes aflusions à l'accueil si cordial fait aux etrangers par la ville de l'aris.

## 

Le nouvel ambassadeur de France au Quirinal Paris, 26 janvier. — On parle maintenant de M. Francis Charmes, député, ministre plénipoten-iaire en disponibilité, pour le poste d'ambassadeur

M. Martineau et le général Boulanger na. martineau et le general Boulanger Paris, 20 janvier. — M. Martineau a écrit une lettre au genéral Boulanger pour lui annoncer qu'il va réunir les fondspourrembourser le Comité national qui a fait les frais de son élection, et, qu'ayant, règlé cette question d'argent, il agira en-suite.

Les mineurs altemands Les mineurs attenuanus
Bochum, 26 janvier. — Les délégués des mineurs
ont tenu une réunion aujourd'hui. Ils ont maintent
les demandes formulées par les bureaux de l'as
seciation. Toutefois, ils ont décidé d'ajourner le
grève jusqu'au ler mars, à cause de l'imminence
des élections au Reichstag.

Au comité boulangiste D'après le Figaro, de grandes divisions règnen u sein du comité républicain national, divisions lont le règlementa été soumis au général Bou-

langer. MM. Laur, Deroulède et quelques-uns de leurs collègues, veulent poursuivre la campagne antisé-mitique, tandis que MM. Naquet, Lenglé, etc., en demandent la cessation immédiate, menaçant de donner leur démission si cette campagne est

ontinuée. Mercredi prochain, une réunion sera tenue pour lécider la conduite à adopter. Le cas de M. Martineau Paris, 26 janvier. — M. Martineau vient de rendre une nouvelle détermination relative à son

ll a dû envoyer hier soir au général Boulanger Il a du envoyer filer soir au general Boulanger un télégramme l'informant que ses témoins seraient à Jersey lundi, à l'Hôtel de Bretagne, mais que s'ils devaient être arrêtés par la police anglaise, il y aurait lieu de convenir d'une localité étrangère, Ostende par exemple, où les quatre témoins

hésiter la marquise. Quand nous en aurons de

ositives, ie me chargerai, moi, d'avertir la justice.

e n'ai pas de ménagements à garder avec l'assas-

Hervé pensait à part lui que ses relations avec

Mme de Mazatlan la generaient pour entreprendre

une campagne contre le père de Solange, mais il s'abstint de le dire, et elle reprit :

fournira. Nous saurons à qui appartient la maison

rûlée. A Georges Nesbitt, je n'en doute pas, e

Georges Nesbitt a été l'associé de M. de Bernage.

Et ce n'est pas tout... cette femme qui est ven

hier soir sommer votre pauvre compatriote de de

- Les preuves, c'est cet incendie qui nous les

aboucheraient.

M. Martineau prendra comme témoins un négo-

ciant et un ouvier de sa circonscription ele

ciant et un ouvier de sa circonscription électorale.

M. Saint-Martin, de retour de Jersey, a fait à un rédacteur de l'Eclair les déclarations que voici :

» Le général a été affecté par la défection de M. Martineau; il fondait sur celui-ci de grandes espérances: néammoins il ne croit pas que cette défection puisse être préjudiciable au parti.

» Quant au cartel, il est à présumer que le général réfusera de sa battre en duel avec un députe qu'il considère, act-il dit, « comme un petit garçon ».

» L'optnion du général, à l'égard de l'invention des antisémites dans la candidatare Laur, n'est pas moisse artégarique; à aucun prix il ne prétera jamais la main à une guerre de religion ou de race.

» Quelles sont les espérances que le général fonde sur le resultat des prochaines élections ?

« Sur six sièges de dépatis à Paris, il a la conviction que le parti national en obtiendra cinq; mais es élections municipales.

» Il sera procécé pour ces élections, comme au 97 janvier, c'est-à-dire qu'on fera l'union des comivés d'action.

La commission supérieure de classement

La commission supérieure de classement

u mois. Les commandants de corps d'armée regagne-ont immédiatement leur quartier général.

La persécution religieuse

On lit dans la Semaine religieuse de Pamiers : « Nous avons la douleur d'ajouter à la liste des rêtres du diocèse de Pamiers privés de leur traiement : » M. l'abbé J.-M. de Roquelaure, curé de Carca-» M. l'abbé Jean Loubet, curé de Rogale. »

Un sacrilège

Un sacrilège
On lit dans l'Univers:
« Le 22 novembre dernier, vers la tombée de la nuit, l'instituteur communal de Veix et le fils Vergue, lu même bourg, tiriseint chacun un coup de fusil au nue croix de pierre, érigée à 200 mètres environ le l'édise.

(egiise. Cei attentat sacrilège fut dénoncé au parqu Mgc l'évèque de Taile, mais l'autorité judiciai éclaré qu'il n'y avait pas lieu de poursuivre. » La loi militaire et l'épiscopat

Mgr l'évêque de Saint-Claude vient d'adhérer à a lettre de S. Em. le cardinal Desprez, archevêque le Toulouse. Le général Lucas

On télégraphie de Mont-de-Marsan que le géné-ral Lucas, d'ont nous avons annoncé hier la mort, d'après un de nos confrères de province, est heu-reusement fort bien portant. Tir aux pigeons de Monte-Carlo

Tir aux pigeons de Monte-Carlo
Monte-Carlo, 26 janvier. — Hier, dernier jou
da concours, M. Gindieini a gagné le premier pris
20,000 fr. et un objet d'art. Il avait déja gagné l
grand prix en 1885. M. Ch. de Woot, deuxième,
gagné 4,000 fr.; M. Galetti, troisième, 2,000 fr.
M. Moncorge, quatrième, 1,000 fr. M. Moncorge, quatrième, 1.000 fr.

Nos frontières de l'Est

Paris, 26 janvier. — M. Lagrange de Langre, chef de cabinet du ministre de la guerre interviewé par un rédacteur de l'Estafatte, a démesti les déclarations du général belge Britaheant no sajet de nos frontières de l'Est par les déclarations les plus optimistes et les plus rassurantes.

Le pont sur la Manche
Paris, 20 jauvier. — Le ministre des travaux
publies, a neume une commission spéciale chargée d'examiner les projets de MM. Schneider
et Hersent, relarifs à la construction du pont sur
la Manche. Sir Etward Watkin, a déclaré que le
projet de MM. Schneider et Hersent la parvit
admirable et qu'ul nien est nullement jaloux, seusant que la realisation du pont ue nutrait ets rien
à celle du numei et que la question conservant la
communication affective de la France et de l'Augièrerre est définitivement posée et doit être résolue dans un délai prochain.

Mort du peintre Protais Le pout sur la Manche

Mort du peintre Protais Paris, 26 jauvier. — On annonce la mort du cintre militaire Protais.

Les communications télégraphiques Londres, 26 janvier. — Hier soir les communi-cations télégraphiques ont été interrompues entre Paris et Londres.

Le conflit anglo-portugais Lisbonne, 26 janvier. — Une nuée de voyageu de commerce belges s'est abattue sur Lisbon pour y disputer aux Anglais la clientèle du co sommateur.

sommateur.

On prépare, à l'occasion du retour plus ou moins prochain du major Serpa Pinto, une grande procession en faveur de l'explorateur en Afrique.

Le tour du moude en 72 jours

New-York, 26 janvier, — Le New-York World annonce que miss Bly a accompli son voyage au-tour du monde en soixente-douze jours et six

heures. A son retour elle a été partout l'objet de grandes ovations.

Sa concurrente, miss Blaird, qui a fait le voyage en sens contraire, est battue.

CARONIQUE LOCALE

## ROUBAIX

Le parricide Vandomme. — Le bruit a. de nouveau, couru avec persistance, dimanche soir, que les bois de justice étaient en gare de Roubaix. Cebruit n'était pas fondé.

Un journal parisien dit que M. Deibler, après l'execution de Dauga, extretourné à Paris, mais que les bois de justice sont restés à Nancy, et que leur destination est encore inconnue.

aurait pu avoir de graves conséquences, a eu lieu dimanche vers 8 heures 112 du matin, rue des Lonies-Haies, à proximité de la rue Ple

Un cheval, attelé à la voiture d'un marchand de des Trois Ponts, s'est abattu. Dans l'interieur de la voiture se trouvaient M. Watteau et un de ses omestiques. Tous deux furent violer tes sur la chaussée et les brancards de la voitur brisés en mille morceaux. Tout à coup ! pris de peur, se releva precipitamment, et parcasi fond de train, culbuta et sema dans la rue les to neaux de lait et tout ce que contenait. la veiture

Il est peut-être blesse et on l'aura transporte

dans un hoi - Et le secret que nous cherchons est dans cette maison de la rue de la Huchette.

- J'v cours. Quand your reversai-ie? — Quand vous aurez des nouvelles à m'apprendre. Je serai toujours très heureuse de vous rece voir, mais nous ferons bien d'être prudents. On va

- On m'épie déjà, je m'en suis aperçu. Il y a un homme que j'ai frouvé deux fois sur mon

chemin. - Comment est-il ? - Il est complètement rasé... comme un valet de chambre.

- C'est lui !... c'est ce Berry où l'avez-vous rencontré ? - D'abord, sur le boulevard de la Madeleine, dimanche dernier. Hier soir, je l'ai revu qui se pro-menait devant le théâtre du Châtelet où j'allais entrer, et plus tard, lorsque je suis monté sur la scène avec Pibrac, jo l'ai encore retrouvé dans les coulisses. Mais M. de Bernage, vous le savez, y est venu aussi, et dimanche il était avec moi sur le bou-

connaissent pas... s'ils se connaissent, ils se se raient abouchés...

— Devant vous!... ils n'avaient garde.

- Ah! s'écria Hervé en se frappant le front, me souviens... Bernage m'a quitté sur la place de la Madeleine et je l'ai vu de loin aborder un homme qui paraissait l'attendre.

levard, quand cet individu m'a suivi... Ils ne se

FORTUNE DE BOISGORES

guerpir, c'est la dame de compagnie. - Mme de Cornnel ?

sin d'Héva.

- Mes pressentiments ne me trompent jamais, et quand je l'ai vue, dimanche, chez M. de Bernanon.., pas le votre, puisque vous allez quitter la ge, j'ai eu l'intuition qu'elle avait du jouer un rôle ge, j'ai eu l'intuition qu'ene avait du jouer un roie dans le dramé qui a commencé, il y a dix aus. Si Alain n'était pas mort, il la reconnaitrait, j'en suis sûr. Mais nous nous renseignerons à Clamart, à l'adresse où il lui écrivait, et vous verrez que Mme de Cornuel et Mme Chauvry ne sont qu'une seule et même personne. Quand nous en serons là, je sais ce qu'il nous restera à faire. Maintenant, me permettrez-vous de vous donner un conseil?

- Un ordre, si vous voulez.

- Eh! bien... vous n'êtes pas resté jusqu'à la

fin de l'incendie... allez vous informer de ce qui s'est passé après votre départ. Qui sait si, par

miracle, Alain n'a pas échappé à la mort ?...

prit-elle lentement, c'est M. de Bernage. - Ah! s'écria Scaër, j'aurais dû le deviner.

- Comprenez-vous maintenant pourquoi il ne veut plus de vous pour gendre ?... Il a appris que j'étais entrée en relations avec vous... Il l'a appris tout récemment... hier, peut-être... Dimanche, quand j'ai été reçue chez lui, il ne le savait pas encore... mais des qu'il l'a su, il n'a pas hésité une minute à rompre avec vous et à détruire la maison du erime... le soir même, c'était fait,.. et il ne s'en tiendra pas là.

- Elle lui appartenait donc, cette maison? - A lui, ou à Georges Nesbitt, disparu depuis dix ans.

- C'est à lui qu'on l'a volé. N'était-il pas au bal de l'Opéra? - Pibrac prétend l'y avoir vu. Mais qui l'a volé? - Son ancien complice, probablement. Ils ne

Rhin. Je ne puis que conjecturer ce qui s'est passé ensuite, mais j'imagine que les tentatives de ce oquin ayant échoué, il s'est décidé à traiter avec Bernage, Maintenant ils sont ligués contre nous Ils en ont fini avec Alain. Notre tour viendra

- Je ne partirai pas, dit vivement Hervé, et je vais les dénoncer. - Veus oubliez que vous n'avez pas de preuves contre eux. Vous oubliez aussi que vous étiez sur le point d'épouser MIle de Bernage. Si vous accusiez son père, on croirait que c'est pour vous ven-

Hervé n'avait pas songé qu'en effet il était le seul homme qui n'ent pour ainsi dire pas le droit de dénoncer ce Bernage, qui avait failli devenir son beau-père, et il comprenait que, s'il osait en venir à cette extrémité, l'opinion du monde se tournerait contre lui.

- Que faire donc ? demanda-t-il. - D'abord, chercher des preuves, répondit sans

- S'il vivait, il serait venu chez moi.

de nous: de moi, parce que je cherche mes pa-rentes disparues; de vous, parce qu'ils saven s'étaient pas encore concertés et Berry prenait ses

cette femme qui cherchait un pauvre diable pour en faire un gardien ... un surveillant ... elle craidans cette maison abandonnée et n'y découvrissent les cadavvres... ou... qui sait ?... la fortune de Nesbitt, que les assassins y auraient cachée, après l'avoir tué, lut aussi.

et qu'on les a enterrées. Le hasard y a amené le malheureux Alain en le mettant sur le chemin de gnait que des rédeurs ne a'introduisent la nuit

mais pourquoi se sont-ils ravisés? .. pourquoi

PAR FORTUNÉ DU BOISGOBEY

V

\_ J'ai compris, dit-elle. Cette maison est celle

on Georges Nesbitt voulait leger sa nièce et sa belle-sœur, quand il les a appelées en France. Il venait de l'acheter, et il allait la faire aménager pour l'habiter avec elles quand il est parti brusquement. Il n'a pas pu la vendre, puisqu'il n'a plus reparu. Elle doit lui appartenir encore, s'il est vivant. On a profité de son absence pour y attirer Héva ét sa mère. C'est là qu'on les a tuées ..

Je commence à le croire, murmura Hervé;

querait pas l'incendie.

- Supposez que Berry nous ait vus ensemble et que son complice nous connaisse. - Dans ce cas, Berry n'a certainement pas

vice de votre mari.

- Un riche négociant...

naçant de le dénoncer à la justice.

d'autrefois.